

Ma pauvre âme, pourtant, à travers des flots d'ombres,
Voit descendre un rayon d'espoir délicieux.
Comme dans l'épaisseur de vos grappes sans nombres,
Ma pauvre âme, pourtant, à travers des flots d'ombres,
Voit quelquefois encor sourire un coin des cieux.
Beaux arbres, le jour tombe en vos blanches percées
Comme le flot d'argent des urnes renversées
Et met une auréole à mon front soucieux.
Dérision ! Je sais ce qu'on vit de jours sombres.
Ma pauvre âme, pourtant, à travers des flots d'ombres
Voit descendre un rayon d'espoir délicieux.

O vieux pins, prêtez-moi votre voix solennelle,
Je veux chanter mon Dieu comme vous le chantez.
Comme un oiseau captif j'avais fermé mon aile.
O vieux pins, prêtez-moi votre voix solennelle
Du Dieu qui me soutient je dirai les bontés.
L'espoir qui me berçait s'est enfui comme un songe,
Mon âme veut le bien et dans le mal se plonge.
La terre aura toujours ses douces voluptés...
Pour que le ciel pardonne à l'âme criminelle,
O vieux pins, prêtez-moi votre voix solennelle,
Je veux chanter mon Dieu comme vous le chantez.

PAMPHILE LEMAY.